



Aide à la prédication
Dimanche 13 mai
Jérémie 31,31-34

Bettina Schaller
Strasbourg

Nouvelle alliance

Ce serait une erreur de penser d'emblée l'idée que la nouvelle alliance dont il est question dans ce passage concerne celle qui sera nouée à partir de Jésus-Christ. Le projet de nouvelle alliance formulé par Dieu à travers Jérémie est très explicitement adressé à la maison d'Israël et la maison de Juda. Le partenaire de l'alliance « nouvelle » demeure celui de l'alliance originelle.

Nouveauté de l'alliance

L'alliance originelle, celle conclue avec les pères, est celle de la libération d'Égypte. La seconde est provoquée par la catastrophe de l'Exil – Exil qui confirme, selon les prophètes, l'infidélité d'Israël (la perte du Royaume du Nord fut déjà tenue pour une conséquence de l'infidélité d'Israël). Ce qui est souligné, c'est que l'alliance originelle a été rompue. Il s'agit donc de viser à une alliance indéfectible.

C'est comme si l'alliance originelle avait eu une sorte de défaut qu'il faut rattraper : s'agissant de l'alliance avec les pères, et comparativement avec l'alliance nouvelle proposée, c'est comme si « le cœur n'y était pas », bien que Dieu les ait bien « saisi par la main » (v. 32). Vient naturellement l'image d'un parent qui tire par la main son enfant qui traîne des pieds et ne veut avancer. C'est comme si Dieu avait tiré des hébreux pour les faire sortir d'Égypte, ceux-ci ne cessant pas pour autant de murmurer et de récriminer.

Une alliance réelle

La volonté de libération de Dieu reste entière. Mais pour établir durablement la relation de confiance, il faut donc que « le cœur y soit ». Le prophète Jérémie n'est pas éloigné de l'esprit du Deutéronome : « Cette parole, au contraire, est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique » (30, 14). A l'heure du don de la loi, la question de la pratique est déjà essentielle. Jérémie pousse la logique à l'extrême en prenant l'image de l'inscription dans le cœur.

Un peu de romantisme : les amoureux gravent des cœurs sur l'écorce des arbres pour que le souvenir de leur amour demeure à jamais. Dieu veut graver sa loi sur le cœur de l'humain pour qu'elle demeure à jamais.

Le Dieu graveur

L'image de l'inscription dans les cœurs évoque le fait que l'on n'est pas dans le registre d'une bonne résolution que l'on serait en mesure de prendre. Il est nécessaire que Dieu agisse, il est nécessaire que le choix de suivre la voie de Dieu soit en profondeur, que le cœur, siège de l'intelligence, de la décision, de la volonté, s'ouvre à la force de Dieu, à sa force de conversion, à sa force d'impulsion pour une vie renouvelée. Dieu donne lui-même la force de la fidélité (le dimanche 13 est situé entre l'Ascension et Pentecôte).

Une alliance parfaite

Cette inscription dans le cœur donne à penser l'alliance comme une alliance sans faille et globale : celle des retrouvailles éternelles. Elle apparaît directe, sans médiation d'aucune sorte ou interférence, la connaissance de Dieu et de sa loi est immédiate, personne n'y sera étranger ou éloigné, la communication est claire – elle a une dimension eschatologique. Notre situation de finitude présente ne permet pas de revendiquer une « ligne directe » et constamment ouverte avec Dieu.

Fidélité/infidélité

Dieu ne tient pas rigueur de l'infidélité. Heureusement, car l'humain navigue entre fidélité et infidélité. La présentation de Dieu n'est pas celle d'un dieu qui prend sa revanche, fut-elle celle d'une blessure, mais celle de celui qui ne cesse de tendre la main, en dépit de l'infidélité. Dieu fait table rase du passé (v. 34b) – le pardon est présenté comme une neutralisation de la mémoire négative. Dieu est présenté comme un dieu voulant, cherchant

l'homme jusqu'au bout. Il se fait résolument notre allié. La venue de Jésus Christ en est un signe ultime.

Peut-on changer ?

Le passage pourrait se rapprocher de la question : peut-on changer ? Peut-on se changer ? Dieu est présenté comme celui qui peut changer des choses en nous. Le pardon induit une conscience personnelle de manquer la cible de la confiance en Dieu ; recevoir le pardon induit la capacité de faire de la parole de grâce une parole de recommencement, où demain ne serait pas identique à l'hier. S'il est question de la puissance de Dieu, l'homme n'est pas totalement passif : celui-ci veut-il vraiment changer et pour cela, croire que c'est possible avec Dieu ?

Parler du Saint-Esprit c'est parler du Dieu agissant. Parfois, il agit à notre insu, incognito. Parler du Saint Esprit, c'est pouvoir aussi ouvrir les yeux, reconnaître l'action de Dieu, se risquer à interpréter nos vies à la lumière de l'action de Dieu.

Pour alimenter cette question du changement, on peut lire avec profit le blog d'Olivier Abel : <http://olivierabel.fr/ethique-et-politique/peut-on-se-changer-les-essais-de-soi.php>

J'y cueille en particulier ces propos du prêtre Guy Gilbert (le « prêtre des loubards ») : « ...*personne ne résiste à un acte d'amour et de miséricorde. En tant que chrétien, c'est cette fidélité du Christ que je veux avoir jusqu'au fond de la moelle, parce que c'est la seule chance de la vie, et du changement.* »

Et encore : « *Notre problème, c'est que nous avons un regard d'humain envers Dieu. Nous pensons humain en pensant à Dieu. « Seigneur, tu es à l'intérieur de moi, et moi je suis en dehors de moi-même »*, c'est une phrase de Saint Augustin que j'aime plus que tout. *La puissance de Dieu en nous est phénoménale. La grâce de Dieu est toujours là, elle attend que le pauvre vieil homme que je suis puisse entrer en Dieu qui est en moi, et je suis toujours à l'extérieur !* ».